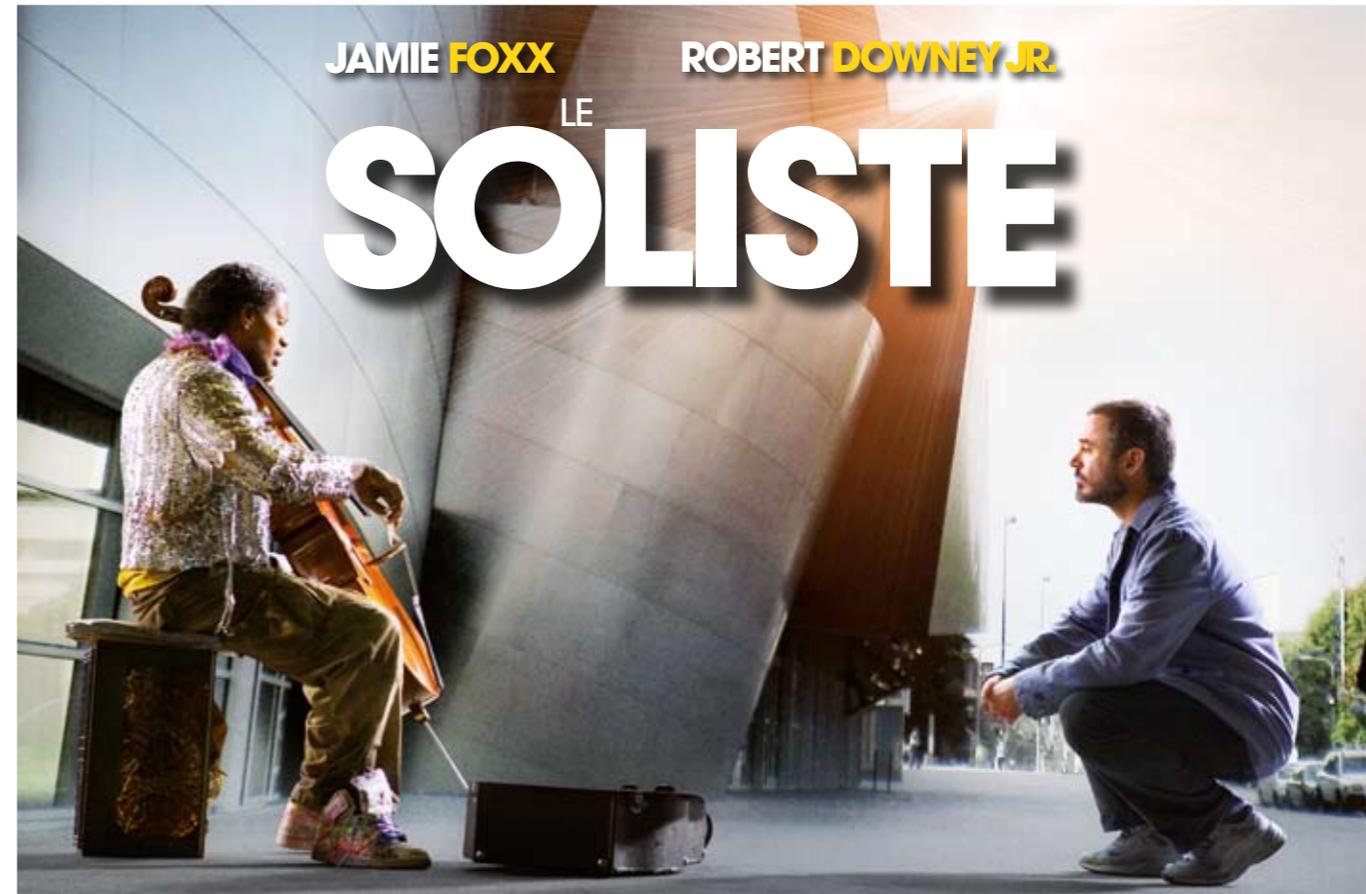


STUDIO CANAL

photos et dossier de presse téléchargeables sur www.studiocanal.com

ADAPTION **BY** **THE** **SCREEN**

LE SOLISTE



Dreamworks Pictures et Universal Pictures
présentent
en association avec StudioCanal et Participant Media
une production Krasnoff/Foster Entertainment
en association avec Working Title Films

JAMIE FOXX **ROBERT DOWNEY JR.**
LE
SOLISTE

un film réalisé par **JOE WRIGHT**

avec
Catherine Keener
Tom Hollander
et LisaGay Hamilton

Durée : 1h57

SORTIE : 23 DÉCEMBRE 2009

DISTRIBUTION
StudioCanal
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88

PRESSE
Jean-Pierre Vincent et Sophie Saleyron
12, rue Paul Baudry
75008 Paris
Tél. : 01 42 25 23 80
jvpresse@gmail.com

SYNOPSIS

Steve Lopez est dans une impasse. Le journal pour lequel il travaille est en pleine crise, son mariage est un échec, et le temps où il aimait son métier de journaliste est bien loin. Et puis un jour, dans la rue, il entend de la musique. Un étrange vagabond, Nathaniel Ayers, joue de toute son âme, et même si son violon n'a que deux cordes, une émotion unique surgit.

Pour Steve, l'étonnant violoniste est d'abord un bon sujet pour sa chronique, et il va peu à peu percevoir tout le mystère qui entoure ce personnage.

Le journaliste décide de sortir Ayers de la rue et de le rendre au monde de la musique. Alors qu'il s'acharne à sauver la vie de ce sans-abri hors norme, Steve Lopez se rend peu à peu compte que c'est finalement Ayers qui, à travers sa passion dévorante, son obstination à rester libre et ses tentatives courageuses pour nouer des liens avec les autres, va profondément le changer...



NOTES DE PRODUCTION

LE SOLISTE est basé sur une histoire vraie, celle de l'étonnante rencontre entre un journaliste ayant perdu ses illusions et un sans-abri musicien souffrant de troubles mentaux. En s'efforçant de sauver le clochard, le journaliste, à travers la plus improbable des amitiés et l'infini pouvoir de la musique, finira par se sauver lui-même.

Le voyage du SOLISTE : de la rue au grand écran

En avril 2005, Steve Lopez, journaliste au Los Angeles Times, entame l'écriture d'une série de chroniques ayant pour sujet Nathaniel Anthony Ayers, un musicien des rues incroyablement doué mais psychologiquement instable qu'il a rencontré dans les rues d'un des quartiers les plus pauvres de la ville, Skid Row. L'homme jouait, avec une maîtrise digne des plus grands virtuoses, sur un violon ayant perdu la moitié de ses cordes. Très vite, les histoires de Steve Lopez deviennent un véritable phénomène.

Alors qu'il plonge dans le passé de Nathaniel Ayers, ancien prodige de la très célèbre école Juilliard promis à un brillant avenir, Steve Lopez décide de changer la vie de cet homme et de lui rendre sa dignité. Bouleversantes, frappantes par leur peinture crue de la réalité de la vie dans ce quartier extrêmement défavorisé, les histoires des rencontres inhabituelles de Lopez et d'Ayers fascinent et attirent un nombre croissant de lecteurs.

Ayers est un homme étrange. Il est convaincu que Beethoven règne sur la ville de Los Angeles. Son attachement indéfectible

à la musique et son engagement total envers elle, sa façon extraordinaire de rester libre dans les conditions de vie les plus rudes, sa connaissance de la survie dans la rue, font de lui un personnage d'autant plus fascinant qu'il est bien réel.

Son histoire est bien davantage que celle d'un homme que la chance a abandonné. Elle touche au rêve secret qui porte l'être humain même dans les pires circonstances, à ce fascinant Rêve Américain qui a oublié tous ces malheureux vivant dans les rues. Elle parle d'abolir la frontière entre les privilégiés et les déshérités. Et peut-être plus intrigant encore, elle parle de cette quête périlleuse que l'on entreprend lorsque l'on tente de changer la vie d'un ami, cette quête qui peut paradoxalement tant nous révéler sur nous-mêmes.

Steve Lopez se souvient : «Les lecteurs se sont passionnés pour l'histoire de Nathaniel Ayers et d'une certaine façon, se sont attachés à lui.»

Des lettres, des e-mails, des paquets se sont mis à affluer dans le bureau de Lopez. Certaines personnes ont même envoyé des violons



et des violoncelles, désirant venir en aide à ce vagabond dont les hauts et les bas étaient devenus une partie de leur propre vie.

Très vite, une évidence s’est imposée : cette histoire dépassait le cadre des pages du journal. Steve Lopez s’est mis alors à écrire un livre sur son lien extraordinaire avec Ayers. «The Soloist : A Lost Dream, an Unlikely Friendship, and the Redemptive Power of Music» qui a été publié début 2008. Mais bien avant cela, l’intérêt était déjà très vif dans le milieu du cinéma pour transposer à l’écran la remarquable odyssée de Nathaniel Ayers.

Bien que de nombreux producteurs aient exprimé leur intérêt pour cette histoire, ce sont Russ Krasnoff et Gary Foster, associés au sein de Krasnoff/Foster Entertainment, qui ont su gagner la confiance de Lopez.

Russ Krasnoff se souvient : «Gary et moi avons eu une réaction instinctivement enthousiaste en découvrant les chroniques de Steve Lopez. Je ne me souviens pas avoir lu d’articles dans un journal qui m’aient autant ému. C’était l’histoire de deux hommes, un souffrant de troubles mentaux que la société jugeait inadapté, et l’autre considéré comme ayant réussi dans la vie. Et pourtant, Steve découvre chez Nathaniel une passion que lui-même ne connaîtra jamais. J’ai été intrigué parce que Steve ne se contentait pas d’enquêter sur un sujet autour d’un sans-abri hors du commun, il cherchait plus loin pour comprendre les motivations et la logique de notre existence à tous. Il remontait jusqu’aux racines mêmes de l’humain et des personnages, ce qui est le plus important pour un film.»

Peu après la signature du contrat entre Steve Lopez, Russ Krasnoff et Gary Foster, DreamWorks a rejoint le projet, et à son tour contacté la scénariste nommée à l’Oscar Susannah Grant, bien connue pour avoir transformé l’histoire vraie de ERIN BROCKOVICH en un film à succès couronné à de nombreuses reprises. Pour attiser sa curiosité, ils lui ont simplement envoyé les chroniques de Lopez.

Susannah Grant raconte : «Dès que je les ai lues, j’ai su que je voulais que personne d’autre que moi ne touche à cette histoire. J’ai toujours considéré LE SOLISTE comme une histoire d’amour, celle d’une grande et profonde amitié qui ne ressemble à aucune autre ; l’histoire de deux personnes qui essaient de nouer un lien malgré la solitude de la ville et les différences fondamentales qui les séparent. Les films sur l’amitié masculine véritable sont rares, et c’était à mes yeux un atout de plus.»

Pour mieux saisir la dimension réaliste de l’histoire, Susannah Grant a passé un temps considérable en compagnie de Steve Lopez et de Nathaniel Ayers afin d’apprendre à les connaître.

Plus tard, sur le plateau, Susannah Grant a été impressionnée par la manière dont Jamie Foxx et Robert Downey Jr. ont su donner vie à chacun des deux hommes et aux mots qu’elle avait écrits.

«Pour moi, confie-t-elle, c’était assez déroutant de voir à quel point Jamie avait saisi et savait restituer l’essence de Nathaniel sans pour autant l’imiter. La manière dont il a capté sa vulnérabilité était extraordinaire à regarder. Et j’ai adoré l’assurance que Robert a apportée à son personnage. La façon dont on le voit s’ouvrir petit à petit est réellement magnifique.»

Joe Wright pour réalisateur

Lorsque est arrivé le moment de choisir un réalisateur, les producteurs ont suivi la suggestion de Stacey Snider, dirigeante de DreamWorks, qui leur a parlé d’un jeune réalisateur britannique en pleine ascension, Joe Wright, qui venait de remporter un succès international avec son premier long métrage, ORGUEIL & PRÉJUGÉS, et d’achever une adaptation du roman de Ian McEwan, REVIENS-MOI. Le film a remporté par la suite le Golden Globe et le BAFTA Award du meilleur film de l’année, une nomination à l’Oscar du meilleur film, et a fait de Joe Wright l’un des jeunes réalisateurs les plus recherchés du cinéma contemporain.

Gary Foster se souvient : «En découvrant REVIENS-MOI, j’ai été très enthousiaste parce qu’il était évident que Joe Wright était un réalisateur qui croyait à un cinéma complexe et riche et savait l’importance du dialogue et des personnages. Nous lui avons fait parvenir notre scénario et lorsqu’il m’a appelé, il m’a dit qu’il avait lu de nombreux scripts hollywoodiens et que le nôtre était le premier qui l’avait touché et lui donnait envie de faire un film aux États-Unis. Il avait vu cette histoire comme une opportunité d’unir Hollywood et le réalisme britannique, et cette idée nous excitait tous beaucoup.»

Joe Wright n’avait jamais réalisé de film aux États-Unis, mais il pensait que ce serait un atout de poids car il pouvait apporter un point de vue extérieur. «Steve et Nathaniel sont en quelque sorte deux observateurs extérieurs du monde dans lequel ils vivent, et je trouvais par conséquent approprié que moi-même, venu d’ailleurs, je puisse observer et raconter cette histoire. Ce

qui m’intéressait, c’est que Steve et Nathaniel se sont d’une certaine manière coupés de la société et de leur propre vie émotionnelle. En ce sens, Steve est sans doute presque plus un «soliste» que Nathaniel. Et pourtant, chacun apprend de l’autre sur l’amitié.»

L’opportunité de proposer une vision cinématographique nouvelle de Los Angeles attirait également le réalisateur, qui voit le film comme l’occasion de tendre un miroir à cette ville clinquante où le luxe et la beauté côtoient la pire des misères à quelques rues de distance.

Il explique : «Pour moi, ce sujet relève de la ténacité de l’homme, qui transparaît chaque jour dans la vie à Los Angeles. Il y a là-bas un extraordinaire instinct de survie, à la fois au sens littéral et en termes des rêves et des fantasmes des gens, de ce qui les pousse à venir à L.A. pour tenter de les concrétiser. Il y a là quelque chose de très puissant, et parfois de tragique, qui s’exprime pleinement dans LE SOLISTE.»

Avant de signer, Joe Wright s’est rendu à Los Angeles pour discuter davantage du scénario avec les producteurs et en a profité pour aller voir de ses propres yeux le quartier de Skid Row en se promenant seul dans les rues. Cette expérience a profondément changé son regard sur le film, et a renforcé encore son désir de porter à l’écran la richesse humaine des «invisibles» qui peuplent cette partie de la ville.

Russ Krasnoff raconte : «Joe a effectué son propre parcours émotionnel en explorant Skid Row pour chercher à savoir s’il serait capable de s’immerger dans l’univers du film. Après, il nous a littéralement électrisés en nous disant : «Je ferai ce film, à condition de pouvoir le faire dans et avec cette communauté dans laquelle il se déroule.»

La productrice exécutive Patricia Witcher explique : «Il voulait vraiment faire quelque chose d’unique qui n’avait encore jamais été tenté.»

Joe Wright explique que c’est sa visite à Skid Row et à la Lamp Community – un organisme d’aide à but non lucratif qui offre près de 200 appartements privés aux sans-abri, dont celui où vit actuellement Ayers – qui lui a ouvert les yeux.

«Les gens que j’ai connus à Skid Row sont les personnes les plus gentilles, les plus douces, les plus drôles et les plus honnêtes que j’aie jamais rencontrées. Elles sont la vraie raison de ce film. Si vous les laissez faire, ces gens changeront votre vie. J’espérais que le fait de les intégrer à ce projet apporterait de l’authenticité au film, mais ferait aussi quelque chose pour eux en retour. Cela leur donnerait du travail pour commencer, car ils ont des compétences. J’espérais aussi que ce film serait pour eux quelque chose dont ils pourraient être fiers. Ces gens n’ont plus de droits civiques, c’est la population la plus privée de ses droits de toute la société américaine. Ils ne peuvent plus faire entendre leur voix. Je voulais que notre film puisse la leur rendre.»

Dès le moment où Joe Wright s’est engagé sur le film, l’équipe a

tout organisé pour pouvoir être en contact avec la communauté chaque jour. Gary Foster explique : «Joe a commencé par passer deux ou trois jours par semaine chez eux pour apprendre à connaître les gens qui peuplent la Lamp Community.»

Joe Wright a aussi engagé des membres de la Lamp Community, et d’autres de la Midnight Mission, de l’Union Rescue Mission, du Downtown Women’s Center et du Volunteers of America pour des rôles de figuration dans le film.

Gary Foster commente : «C’était une part essentielle du processus mais ça n’a pas été facile. Nous avons dû être très prudents à plusieurs niveaux, mais finalement, les membres de la communauté qui ont travaillé avec nous ont apporté une grande force et une grande émotion au film, quelque chose d’authentique dont nous n’avions même pas rêvé.»

Joe Wright souhaitait insister sur la joie inhérente à l’amitié qui lie à présent Steve et Nathaniel. Il déclare : «J’étais très attentif au fait que je ne voulais surtout pas que le film se prenne trop au sérieux. Avec un sujet pareil, qui réunit des thèmes comme les sans domicile fixe, la pauvreté et la schizophrénie, il aurait été facile de tomber dans ce piège. Il fallait donc faire en sorte qu’il y ait beaucoup de lumière et d’ombre dans ce film. L’histoire nous entraîne vers des endroits très sombres, ce qui signifiait que les moments lumineux devaient être d’autant plus intenses.

«Je voulais porter un regard vrai sur cette communauté, sans embellir ni affadir les choses. Il y a chez ces gens, et dans ce film, beaucoup d’espoir, de lumière et de beauté.»



Jamie Foxx et Robert Downey Jr. en tête d'affiche

Nathaniel Ayers étant un être complexe et particulier, les cinéastes savaient que son personnage serait extrêmement délicat à interpréter. L'acteur qui l'incarnerait devait être capable de voyager sans cesse entre son indéniable génie et ses moments de déséquilibre.

Heureusement, l'acteur oscarisé Jamie Foxx a fait part de son grand intérêt pour le projet très rapidement après l'achèvement du scénario. Il cherchait à retrouver un rôle demandant la même concentration et le même engagement que celui de Ray Charles dans RAY. Même s'il est arrivé sur le film avec l'avantage d'être lui-même un musicien accompli, il lui a fallu passer six mois à pratiquer le violoncelle et le violon avec des techniques poussées. Gary Foster explique : «Jamie a tout de suite montré une volonté très forte de jouer le rôle, et il s'y est tellement investi qu'il s'est même retranché de sa vie habituelle pendant tout le tournage. Nous lui avons loué un appartement pour qu'il puisse y jouer du violoncelle et se concentrer sur les scènes qu'il avait à jouer sans que son existence normale n'interfère. Il s'est vraiment isolé dans une bulle. Il a pleinement saisi tout ce qu'allait exiger le rôle et il a tout donné pour lui.»

Joe Wright ajoute : «Jamie a un cœur énorme et c'est quelqu'un d'extraordinairement sensible et gentil. Je crois qu'il aime vraiment beaucoup Nathaniel, ce qui était très important.»

Jamie Foxx a rencontré très tôt le vrai Nathaniel Ayers, et cette rencontre a accéléré les choses. «C'était tout simplement formidable de rencontrer cet homme, d'apprendre à le connaître, de sentir sa passion pour la musique et de découvrir sa vie au quotidien. Je

voulais saisir sa façon de parler, toutes ces subtilités, mais surtout, je voulais capter son essence, son esprit.»

Une fois Jamie Foxx attaché au projet, les cinéastes se sont mis à la recherche d'un acteur ayant la stature nécessaire pour jouer Steve Lopez, un personnage qui devait d'abord contraster avec Nathaniel Ayers, puis peu à peu s'en rapprocher. Ils ont choisi Robert Downey Jr., nommé à l'Oscar, qui sortait tout juste d'un film très différent, IRON MAN.

Joe Wright explique : «Le casting de Robert Downey Jr. était tout aussi vital que celui de Jamie Foxx. Lorsque j'ai commencé à travailler sur LE SOLISTE, il m'a semblé que Nathaniel était le personnage extraordinaire du film, mais j'ai vite réalisé que Steve l'était tout autant. C'est le Monsieur-tout-le-monde du film, le personnage qui nous ressemble. Steve est quelqu'un qui n'a jamais su s'engager auprès des autres, et il aborde cette relation avec Ayers en se mettant en tête qu'il peut le sauver, mais c'est finalement lui qui sera changé par cette expérience. Robert était capable d'apporter une fantastique humanité et une intelligence incisive à ce personnage.»

Pour Robert Downey Jr., qui avait joué un reporter du San Francisco Chronicle dans le film de David Fincher ZODIAC, interpréter un chroniqueur dans LE SOLISTE était à la fois un domaine familier et un virage radical par rapport à ses deux plus récents rôles dans des gros films d'action, IRON MAN et TONNERRE SOUS LES TROPICQUES.

Il confie : «J'avais fait ces deux grands films très amusants, très ambitieux et très spectaculaires, et je trouvais que c'était un signe qu'on me propose un projet parlant d'humanité, d'humilité et de tolérance.»

C'est la toute première rencontre de Robert Downey Jr. avec Joe Wright qui l'a convaincu de faire le film.

Il se souvient : «J'ai été frappé par la vision de Joe. Il m'a parlé de son désir de faire participer de vraies personnes de la Lamp Community, et du fait qu'il voulait que ce ne soit pas un film sur la maladie mentale mais sur la foi. Il m'a dit aussi que c'était en fin de compte une histoire d'amour, et je trouvais cela merveilleux.»

Robert Downey Jr. a ensuite rencontré le vrai Steve Lopez, qui lui a donné des conseils sur la manière dont il devait approcher son rôle. L'acteur raconte : «Steve est un homme charmant, et c'est un excellent conteur, mais lorsque nous nous sommes vus, il a insisté sur le fait que je ne devais surtout pas essayer de l'imiter. Nous sommes partis dans une tout autre direction. Joe et moi avons parlé du moyen de faire passer l'idée que cet homme est en pleine crise, et que cette crise est reflétée et en quelque sorte soignée par la relation qu'il développe avec Nathaniel.»



Sans-abri et figurants

Joe Wright a su dès le début qu'il voulait trouver pour les rôles de figuration des personnes authentiques vivant dans le quartier où se déroule le film. Pour lui, les figurants étaient le cœur du film et son lien avec le monde réel.

Pour trouver des centaines de figurants parmi les sans-abri, la coordinatrice de casting figurants Maryellen Aviano a organisé une série d'auditions libres dans plusieurs centres d'accueil, dont la Lamp Community, la Midnight Mission, l'Union Rescue Mission, Volunteers of America et SRO Housing. Elle a engagé 450 personnes. Parmi elles se trouvait un groupe principal d'une vingtaine de personnes, surnommé le «Lamp Chorus», que l'on peut voir dans plusieurs scènes jouées par Jamie Foxx et Robert Downey Jr. dans l'immeuble de la Lamp Community où vit Nathaniel Ayers. Le Lamp Chorus a été rejoint par dix acteurs professionnels pour les scènes nécessitant un vrai jeu d'acteur

Malgré les incertitudes de départ sur la manière dont tout cela allait fonctionner, l'expérience s'est révélée inoubliable pour tout le monde. Maryellen Aviano confie : «En trente-deux ans de carrière, je n'ai jamais vu de figurants aussi enthousiastes. La communauté a adhéré avec un élan formidable au projet parce que Joe Wright a passé plusieurs mois à travailler avec eux et les a invités à partager avec lui leur expérience et ce qu'ils vivaient et éprouvaient. Le film était pour eux une chance de se faire entendre et de montrer toutes les ressources dont ils peuvent faire preuve.»

Une autre vision de Los Angeles

Joe Wright avait une vision très spécifique de l'esthétique qu'il voulait pour LE SOLISTE. Il souhaitait que l'on retrouve à l'image la vie dans les rues de Los Angeles sous son aspect le plus cru, tout en conférant une certaine musicalité aux mouvements de caméra afin de refléter les thèmes élevés de l'histoire.

Pour Jamie Foxx, la simple poésie de l'approche de Wright était la clé du film. «La manière dont Joe a utilisé la caméra a su capter tout ce dont parle le film. Il contrebalance toujours la noirceur par la beauté et la lumière.»

Pour parvenir à ce résultat, Joe Wright s'est entouré d'une équipe de collaborateurs en grande partie britanniques avec qui il avait déjà travaillé. Il a retrouvé notamment le directeur de la photo Seamus McGarvey, un Irlandais nommé à l'Oscar pour les images lyriques de REVIENS-MOI.

Seamus McGarvey explique : «Joe et moi avons d'abord pensé à un style visuel très simple et dépouillé. Nous avons évoqué les réalisateurs britanniques réalistes, John Schlesinger et son MACADAM COWBOY, et aussi les néo-réalistes italiens parce que je pense que ce film, bien que plus grandiose que la réalité, possède aussi par certains côtés ces éclairs lyriques qui étaient la marque des néo-réalistes.»



Il poursuit : «Par-dessus tout, nous voulions une sorte d'ascétisme, de nudité de l'image, afin de pouvoir voir les personnages dans un cadre très crédible. Et parce que nous avons fait appel à beaucoup de vraies personnes, nous voulions absolument éviter l'impression artificielle que dégagent parfois les films hollywoodiens.»

Sur plusieurs semaines, Joe Wright et Seamus McGarvey ont storyboardé l'intégralité du film. Ils ont aussi pris la décision de tourner en format 35 mm anamorphique, ce qui donne au film, selon McGarvey, «un sentiment de véracité encore plus fort.»

La musique

L'un des aspects les plus mystérieux et les plus fascinants de cette histoire est le suivant : comment deux hommes aussi dissemblables que Steve Lopez et Nathaniel Ayers ont-ils pu développer des liens d'amitié, une amitié si forte qu'elle a changé leur vie ? La réponse réside peut-être dans leur capacité à communiquer à un niveau plus profond que celui de la parole : par la force de la musique.

Joe Wright a senti dès le départ que cette force inexplicable capable de transporter les êtres devait être instillée dans le film, sans jamais cependant occulter le principe de base de l'histoire – l'humanité. Une décision créative a été prise très tôt : se concentrer avant tout sur les œuvres de Beethoven, l'un des nombreux compositeurs que le vrai Ayers vénère et qui l'obsède, parce que Beethoven semble s'adresser à l'essence même de son amour pour la musique.

Joe Wright commente : «Le spectre des émotions suscitées par la musique de Beethoven est extraordinairement large. Sa musique contient toutes les émotions humaines, tous les sentiments. Je crois aussi que Beethoven est un personnage fascinant, dans cette histoire particulièrement, parce qu'il avait lui-même à surmonter de grandes difficultés personnelles, dont le handicap de la surdité.»

Pour écrire la musique du film, largement inspirée par les Troisième et Neuvième Symphonies de Beethoven, Joe Wright a retrouvé le compositeur Dario Marianelli, qui avait été nommé à l'Oscar pour son travail sur *ORGUEIL & PRÉJUGÉS* et avait obtenu l'Oscar et le Golden Globe pour *REVIENS-MOI*.



LOS ANGELES ET LES SANS-ABRI

Selon les plus récentes estimations de la Los Angeles Homeless Services Authority, le nombre de personnes sans domicile fixe à Los Angeles s'élevait à 73 702.

Chaque nuit, il y a à Los Angeles 40 144 personnes sans abri.

Les familles constituent 24% de cette population.

Environ 10 000 des sans-abri de Los Angeles ont moins de 18 ans.

Plus de 50% des sans-abri sont afro-américains ; près de 24% sont latinos et environ 19% sont caucasiens.

12% des SDF de Angeles ont servi dans l'armée américaine.

Environ 5 131 sans-abri vivent actuellement à Skid Row, dans le centre de Los Angeles. Ce nombre est moins élevé que les 8 000 à 11 000 qui y vivaient à l'époque où se déroule le film, en 2005.

83% des sans-abri de Los Angeles vivent hors des centres d'accueil, dormant dans les rues, les ruelles, des voitures, des campements, des portes, etc.

Jusqu'à 77% des sans-abri ne perçoivent pas, ou choisissent de ne pas percevoir, les aides auxquelles ils ont droit.

22% des sans-abri suivis par la Los Angeles Homeless Services Authority disent qu'ils n'ont pas pu obtenir de soins médicaux.

Environ 31% des personnes sans domicile fixe disent souffrir de maladies mentales et 35% disent avoir une incapacité physique.

42% des sans-abri disent souffrir d'addiction à la drogue ou à l'alcool.

La Los Angeles Homeless Services Authority note qu'il manque 36 000 unités de logement pour abriter la population actuelle de sans-abri du comté.

Selon la National Alliance to End Homelessness, il y avait environ 170 000 hommes et femmes sans domicile dans l'État de Californie à sa dernière estimation en 2005, avant l'actuelle crise et la vague de saisies...

La National Coalition for the Homeless estime qu'aux États-Unis, à peu près 1% de la population est sans domicile fixe (environ 3,5 millions de personnes), dont 39% sont des enfants.



DEVANT LA CAMÉRA



JAMIE FOXX

Nathaniel Anthony Ayers

Jamie Foxx a remporté l'Oscar et le Golden Globe du meilleur acteur en 2005 pour son portrait de Ray Charles dans la biographie de Taylor Hackford, RAY.

La même année, il a été nommé à l'Oscar, au Golden Globe, au SAG Award, au BAFTA Award et à l'Image Award du meilleur second rôle pour le thriller de Michael Mann COLLATERAL.

Né au Texas, Jamie Foxx s'est forgé sa première expérience de comédien dans le circuit des cafés-théâtres, avant de partager avec Keenan Ivory Wayans, Jim Carrey, Damon Wayans et Tommy Davidson la vedette de la série humoristique culte à sketches «In Living Color». On lui doit certains des sketches les plus drôles et les plus mémorable de l'émission. En 1996, il a créé sa propre série, «The Jamie Foxx Show», l'un des shows les plus suivis de WB Network pendant ses cinq saisons de diffusion.

Il débute parallèlement au cinéma dans ENTRE CHIENS ET CHATS de Michael Lehmann, avec Janeane Garofalo et Uma Thurman, LA COULEUR DE L'ARNAQUE de Reginald Hudlin, avec Samuel L. Jackson, Damon Wayans et Jeff Goldblum, et BOOTY CALL de Jeff Pollack, avec Tommy Davidson et Vivica A. Fox.

Il connaît son premier succès au cinéma en 1999 lorsque Oliver Stone le choisit pour interpréter un jeune quarterback professionnel, Willie Beamen, dans L'ENFER DU DIMANCHE avec Al Pacino, dont il a aussi écrit, produit et interprété deux chansons. Après BAIT d'Antoine Fuqua, il a été applaudi pour sa prestation dans le rôle

de Drew «Bundini» Brown dans ALI de Michael Mann, face à Will Smith.

On le retrouve dans RUPTURE MODE D'EMPLOI de Daniel Taplitz, et COLLATERAL de Michael Mann, face à Tom Cruise. Après RAY, il est à l'affiche de FURTIF de Rob Cohen, avec Josh Lucas, Jessica Biel et Sam Shepard, JARHEAD, LA FIN DE L'INNOCENCE, le drame sur la Guerre du Golfe signé Sam Mendes, avec Jake Gyllenhaal, Scott MacDonald et Peter Sarsgaard, et de MIAMI MICE, DEUX FLICS A MIAMI de Michael Mann, avec Colin Farrell.

En 2006, il était à l'affiche de l'adaptation de la comédie musicale de Broadway DREAMGIRLS, écrite et réalisée par Bill Condon, avec Beyoncé Knowles et Eddie Murphy.

En septembre 2007, il a joué dans LE ROYAUME de Peter Berg et on le retrouvera dans le drame LAW ABIDING CITIZEN de F. Gary Gray.

Parallèlement à son travail au cinéma, Jamie Foxx mène aussi une belle carrière dans la musique. Son premier album, «Unpredictable», s'est classé en tête des charts fin décembre 2005 et début 2006 et y est resté cinq semaines, se vendant à plus d'un million d'exemplaires en trois semaines. Jamie Foxx a été nommé à huit Billboard Music Awards, trois Grammy Awards, un Soul Train Music Award et deux American Music Awards – il a remporté celui de l'artiste préféré de l'année.



ROBERT DOWNEY JR.

Steve Lopez

Robert Downey Jr. a été cité à l'Oscar et a remporté le BAFTA Award du meilleur acteur en 1992 pour le rôle-titre de CHAPLIN de Sir Richard Attenborough.

Il a été à nouveau nommé à l'Oscar, du meilleur second rôle cette fois, pour la comédie d'action TONNERRE SOUS LES TROPIQUES de et avec Ben Stiller, et avec Jack Black, ainsi qu'au SAG Award, au BAFTA Award et au Golden Globe. Outre TONNERRE SOUS LES TROPIQUES, il a joué dans un autre grand succès de l'été 2008 : il tenait le rôle-titre de IRON MAN de Jon Favreau, avec Jeff Bridges et Gwyneth Paltrow. Il tourne actuellement la suite, qui devrait sortir en mai 2010. On le retrouvera bientôt dans le rôle-titre du nouveau film de Guy Ritchie, SHERLOCK HOLMES, avec Jude Law et Rachel McAdams.

Robert Downey Jr. a débuté au cinéma en 1970 dans le film de son père, Robert Downey Sr., POUND. Parmi ses premiers films figurent FIRST BORN de Michael Apted, UNE CRÉATURE DE RÊVE de John Hughes, À FOND LA FAC d'Alan Metter, NEIGE SUR BEVERLY HILLS de Marek Kaniévski, JOHNNY BE GOOD de Bud S. Smith, 1969 d'Ernest Thompson, COUPABLE RESSEMBLANCE de Joseph Ruben. À partir de 1990, il tourne AIR AMERICA de Roger Spottiswoode, SOAPDISH de Michael Hoffman, SHORT CUTS de Robert Altman, TUEURS NÉS d'Oliver Stone, WEEK-END EN FAMILLE de Jodie Foster, POUR UNE NUIT de Mike Figgis. On le retrouve dans HUGO POOL, réalisé par son père, Robert Downey Sr., puis U.S. MARSHALS de Stuart Baird. Il a joué en 1999 sous la direction de James Toback dans BLACK AND WHITE, avec Ben Stiller, Elijah Wood, Gaby Hoffman, Brooke

Shields et Claudia Shiffer. Il s'agissait de son troisième film avec Toback après TWO GIRLS AND A GUY et THE PICK UP ARTIST. On l'a vu la même année dans le rôle du méchant de PRÉMONITIONS de Neil Jordan, face à Annette Bening et Aidan Quinn.

En 2000, il a partagé avec Steve Martin et Eddie Murphy la vedette de la comédie BOWFINGER, ROI D'HOLLYWOOD de Frank Oz, et avec Michael Douglas et Tobey Maguire celle de WONDER BOYS de Curtis Hanson.

En 2003, il a joué dans deux films très différents : le thriller noir GOTHIKA de Mathieu Kassovitz, avec Halle Berry et Penélope Cruz, et THE SINGING DETECTIVE, drame musical adapté du succès de la BBC réalisé par Keith Gordon, avec Adrien Brody, Katie Holmes et Robin Wright-Penn.

En 2005, il a joué dans le film nommé aux Oscars GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK de George Clooney, où il incarnait le journaliste Joe Wershba face à David Strathairn, et dans KISS KISS BANG BANG de Shane Black, avec Val Kilmer, et GAME 6 de Michael Hoffman.

Il était en 2006 à l'affiche de RAYMOND de Brian Robbins, avec Tim Allen, et de A SCANNER DARKLY, le drame futuriste de Richard Linklater, aux côtés de Keanu Reeves, Winona Ryder et Woody Harrelson. Il était Lionel, objet de la fascination de Diane Arbus, jouée par Nicole Kidman, dans le film de Steven Shainberg FUR, UN PORTRAIT IMAGINAIRE DE DIANE ARBUS.

Il a joué depuis dans ZODIAC de David Fincher et a aussi été l'un des interprètes de LUCKY YOU de Curtis Hanson.



CATHERINE KEENER

Mary Weston

Catherine Keener était dernièrement l'une des interprètes du film choral de Charlie Kaufman SYNECDOCHE, NEW YORK. On la verra prochainement dans MAX ET LES MAXIMONSTRES, l'adaptation du classique de la littérature de Maurice Sendak écrite et réalisée par Spike Jonze. Elle a achevé récemment le tournage du dernier film de Nicole Holofcener, PLEASE GIVE, avec Oliver Platt et Rebecca Hall.

Née à Miami, Catherine Keener a passé sa jeunesse à Hialeah, en Floride. Elle a fait ses études secondaires dans un lycée catholique et a obtenu un diplôme du Wheaton College de Norton, Massachusetts, en 1983.

Elle a tenu l'un de ses premiers rôles au cinéma dans un film de Tom DiCillo, JOHNNY SUEDE, pour lequel elle a été nommée à l'Independent Spirit Award. Elle a retrouvé par la suite le réalisateur sur ÇA TOURNE À MANHATTAN, BOX OF MOONLIGHT et UNE VRAIE BLONDE.

En 2000, elle a été citée à l'Oscar du meilleur second rôle pour son interprétation de Maxine dans le film de Spike Jonze DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH, écrit par Charlie Kaufman. Elle a retrouvé par la suite le réalisateur pour interpréter son propre rôle dans ADAPTATION.

Elle est ensuite la partenaire d'Al Pacino dans SIMONE, écrit, réalisé et produit par Andrew Niccol, et celle de Robin Williams et Edward Norton dans CREVE, SMOOCHY, CREVE de et avec Danny DeVito. Elle joue par la suite dans L'INTERPRÈTE de Sydney Pollack, avec Nicole Kidman, THE BALLAD OF JACK AND ROSE de Rebecca Miller, avec Daniel Day-Lewis, et dans le premier film de Judd Apatow comme réalisateur, 40 ANS, TOUJOURS PUCEAU, avec Steve Carell.

Catherine Keener a été nommée à l'Oscar, au BAFTA et au Screen Actors Guild Award en 2006 pour TRUMAN CAPOTE de Bennett Miller, avec Philip Seymour Hoffman.

En 2007, Catherine Keener était à l'affiche de INTO THE WILD, écrit et réalisé par Sean Penn. Elle a depuis joué dans PANIQUE À HOLLYWOOD de Barry Levinson.



TOM HOLLANDER

Graham Claydon

C'est d'abord au théâtre qu'il entame sa carrière, et il est cité en 1991 au Ian Charleson Award pour son interprétation de Celia dans «Comme il vous plaira».Après une participation à la très populaire série de la BBC «Absolutely Fabulous», il partage avec Joseph Fiennes et Rufus Sewell la vedette du film MARTHA, FRANK, DANIEL ET LAWRENCE, réalisé par Nick Hamm. La même année, il est salué pour son interprétation de Daren dans DES CHAMBRES ET DES COULOIRS de Rose Troche.

Tom Hollander joue par la suite dans THE CLANDESTINE MARRIAGE de Christopher Miles, MAYBE BABY OU COMMENT LES ANGLAIS SE REPRODUISENT de Ben Elton, ENIGMA de Michael Apted et POSSESSION de Neil LaBute.

Il retrouve ensuite la scène pour jouer «Don Juan» au Crucible Theatre de Sheffield, puis Robert Altman lui confie un rôle principal dans GOSFORD PARK.

Il a depuis été l'interprète de ROCHESTER, LE DERNIER DES LIBERTINS de Laurence Dunmore, avec Johnny Depp et de ORGUEIL & PRÉJUGÉS de Joe Wright où il incarnait le révérend Collins. Il a obtenu pour ce rôle le Peter Sellers Award for Comedy décerné par l'Evening Standard et le London Critics Circle Award du meilleur second rôle.

Il a joué depuis dans UNE GRANDE ANNÉE de Ridley Scott et dans ELIZABETH : L'ÂGE D'OR de Shekhar Kapur.

Tom Hollander a été Lord Cutler Beckett dans PIRATES DES CARAÏBES : LE SECRET DU COFFRE MAUDIT et PIRATES DES CARAÏBES : JUSQU'AU BOUT DU MONDE, tous deux réalisés par Gore Verbinski.

On a pu le voir dernièrement dans WALKYRIE de Bryan Singer et dans IN THE LOOP d'Armando Iannucci.



DERRIÈRE LA CAMÉRA



JOE WRIGHT

Réalisateur

Joe Wright a été récemment plébiscité pour le drame romantique britannique REVIENS-MOI, lauréat du BAFTA Award et du Golden Globe 2008 du meilleur film dramatique. REVIENS-MOI a été nommé à sept Oscars - meilleur film, meilleur scénario, meilleure actrice dans un second rôle, meilleurs décors, meilleure photo, meilleurs costumes - et a obtenu celui de la meilleure musique.

Pour sa première réalisation, ORGUEIL & PRÉJUGÉS, Joe Wright a remporté le Carl Foreman Award aux BAFTA Awards récompensant une réussite particulière pour un réalisateur, scénariste ou producteur britannique pour un premier film. Il a en outre été couronné par le London Film Critics' Circle Award du réalisateur britannique de l'année et par le Boston Society of Film Critics' Award du meilleur jeune réalisateur.

ORGUEIL & PRÉJUGÉS a été nommé à cinq autres BAFTA Awards, quatre Oscars dont celui de la meilleure actrice pour Keira Knightley, et deux Golden Globes.

Joe Wright avait précédemment remporté un BAFTA Award pour la minisérie «Charles II : The Power & The Passion/The Last King», dans laquelle il dirigeait Rufus Sewell.

Joe Wright avait auparavant réalisé une autre minisérie à succès, le drame épique «Nature Boy», avec Lee Ingleby. Il avait aussi mis en scène la minisérie «Bodily Harm» avec Timothy Spall, et plusieurs épisodes de la série «Bob et Rose», couronnée par plusieurs prix internationaux.

Joe Wright a réalisé son premier court métrage, «Whatever Happened to Walthamstow Marshes», en 1991, alors qu'il faisait ses études à la Camberwell School of Arts. De 1991 à 1994, il a étudié les beaux-arts, le cinéma et la vidéo à St. Martin's. En 1993, il a reçu une bourse Fuji pour le cinéma pour réaliser «The Middle Ground». Dans le cadre du développement du projet, il a passé six semaines à enseigner l'art dramatique à Islington Green School, où il a ensuite effectué le casting et tourné le court métrage.

Il a par la suite réalisé deux autres courts métrages, «The End», écrit par Kathy Burke et diffusé sur Channel 4 au Royaume-Uni, et «Crocodile Snap», avec Claire Rushbrook, diffusé sur la BBC.



SUSANNAH GRANT

Scénariste

Née à Englewood, dans le New Jersey, Susannah Grant est diplômée de l'Amherst College.

Elle cosigne son premier scénario de long métrage avec POCAHONTAS, puis celui de CENDRILLON avec Drew Barrymore.

En 2000, son scénario pour 28 JOURS EN SURSIS est porté à l'écran par Betty Thomas.

La même année, elle est nommée à l'Oscar, au Writers Guild Award et au BAFTA Award du meilleur scénario original pour ERIN BROCKOVICH de Steven Soderbergh.

Elle écrit ensuite le scénario de IN HER SHOES d'après le roman de Jennifer Weiner, réalisé par Curtis Hanson, avec Cameron Diaz, Toni Collette et Shirley MaLaine.

L'année suivante, en 2006, Susannah Grant écrit et réalise MA VIE SANS LUI, avec Jennifer Garner et Timothy Olyphant. Elle coécrit ensuite le scénario du PETIT MONDE DE CHARLOTTE d'après le livre de E.B. White, réalisé par Gary Winick.

STEVE LOPEZ

Auteur du livre

Steve Lopez est chroniqueur au Los Angeles Times. Il a écrit pour ce journal une série de chroniques très populaires sur Nathaniel Ayers. Son livre inspiré de son expérience avec Ayers, «The Soloist : A Lost Dream, an Unlikely Friendship and the Redemptive Power of Music», a été publié en 2008. Il est l'auteur de trois romans, «Third and Indiana», «Le Club des Macaronis» et «In the Clear». Il a également écrit «Land of Giants», une collection de chroniques écrites pour le Philadelphia Inquirer. Il a remporté plusieurs prix nationaux pour son travail pour différentes publications, dont le Time Magazine et le Philadelphia Inquirer.

SEAMUS McGARVEY, B.S.C.

Directeur de la photographie

Seamus McGarvey poursuit sa collaboration avec Joe Wright après avoir éclairé REVIENS-MOI, pour lequel il a été nommé à l'Oscar de la meilleure photo en 2008.

Né à Armagh, en Irlande du Nord, Seamus McGarvey a débuté comme photographe de plateau avant de faire des études de cinéma à Londres. À la fin des années 90, il a entamé une collaboration suivie avec Sam Taylor-Wood, mettant en lumière un grand nombre de ses installations, de ses photos et de ses films.

Seamus McGarvey a été directeur de la photo de films comme BUTTERFLY KISS de Michael Winterbottom, L'INVITÉE DE L'HIVER d'Alan Rickman, THE WAR ZONE de Tim Roth, HIGH FIDELITY de Stephen Frears, ENIGMA de Michael Apted.

Il a été plébiscité pour son travail sur THE HOURS de Stephen Daldry, avec Nicole Kidman, Meryl Streep et Julianne Moore, et a obtenu le London Evening Standard Award.

Il a ensuite signé la photo de POLLY ET MOI de John Hamburg, WORLD TRADE CENTER d'Oliver Stone, puis a éclairé LE PETIT MONDE DE CHARLOTTE de Gary Winick et «The No. 1 Ladies Detective Agency» d'Anthony Minghella.

SARAH GREENWOOD

Chef décoratrice

LE SOLISTE est le sixième projet qui réunit Sarah Greenwood et le réalisateur Joe Wright. Pour REVIENS-MOI, elle a remporté un BAFTA Award et a été nommée à l'Oscar. Elle a aussi été nommée à l'Oscar pour ceux de ORGUEIL & PRÉJUGÉS.

Sarah Greenwood a par ailleurs été chef décoratrice de «After Miss Julie» de Patrick Marber pour la BBC, de THE GOVERNESS de Sandra Goldbacher, MARIAGE À L'ANGLAISE et BORN ROMANTIC de David Kane, et STARTER FOR TEN de Tom Vaughan.

Au cinéma, elle a créé les décors de MISS PETTIGREW de Bharat Nalluri, avec Frances McDormand et Amy Adams. Elle a travaillé depuis sur SHERLOCK HOLMES de Guy Ritchie à Londres, avec Robert Downey Jr.

PAUL TOTHILL, A.C.E.

Chef monteur

Paul Tothill a travaillé pour la première fois avec le réalisateur Joe Wright sur la minisérie de la BBC «Charles II : The Power & The Passion/The Last King». Ils se sont retrouvés sur ORGUEIL & PRÉJUGÉS, pour lequel Paul a été nommé à l'ACE Award du meilleur montage, puis sur REVIENS-MOI, pour lequel il a été nommé au BAFTA Award du meilleur montage.

Il a également monté SIXTY SIX de Paul Weiland, avec Eddie Marsan, Helena Bonham Carter et Stephen Rea, et A ROOM FOR ROMEO BRASS de Shane Meadows.

Il a monté par ailleurs la minisérie de Stephen Poliakoff «Shooting the Past», «Murder» de Beeban Kidron, et «Our Friends in the North» de Simon Cellan-Jones.

JACQUELINE DURRAN

Chef costumière

Le premier film de Jacqueline Durran en tant que chef costumière a été ALL OR NOTHING de Mike Leigh. Ils ont ensuite travaillé ensemble sur VERA DRAKE avec Imelda Staunton, pour lequel elle a remporté le BAFTA Award des meilleurs costumes. Elle a travaillé par ailleurs sur YOUNG ADAM de David Mackenzie, avec Ewan McGregor, et sur YES de Sally Potter, avec Joan Allen et Sam Neill.

DARIO MARIANELLI

Compositeur

Au cours de sa carrière, Dario Marianelli a composé la musique de plusieurs longs métrages, dramatiques télévisées, documentaires, films d'animation, pièces de théâtre, ballets contemporains et concerts. Il a été couronné par l'Oscar et le Golden Globe de la meilleure musique originale pour son travail sur REVIENS-MOI de Joe Wright.

Il avait déjà composé pour Joe Wright la musique d'ORGUEIL & PRÉJUGÉS, qui lui avait valu des nominations à l'Oscar, à l'European Film Award et une double citation au World Soundtrack Award.

Après ORGUEIL & PRÉJUGÉS, il a composé les musiques originales de LES FRÈRES GRIMM de Terry Gilliam, LE SECRET DE KELLY ANNE de Peter Cattaneo, V POUR VENDETTA de James McTeigue, GOODBYE BAFANA de Bille August.

Il a été plus récemment le compositeur de THE BRAVE ONE de Neil Jordan, avec Jodie Foster.

NATHANIEL AYERS

Violoncelliste

Nathaniel Ayers est un violoncelliste très talentueux. Jeune prodige de la musique né à Cleveland, dans l'Ohio, il étudie sous la férule de Harry Barnoff à la Cleveland Music School. Il obtient par la suite une bourse pour poursuivre ses études musicales à l'Ohio University. La première année, il auditionne pour le département musique de la très prestigieuse Juilliard School et obtient une nouvelle bourse. Il étudiera à Juilliard pendant trois ans. Son amitié avec Steve Lopez, chroniqueur au Los Angeles Times, a inspiré LE SOLISTE.

FICHE ARTISTIQUE

| | |
|--------------------------------|--------------------------|
| Nathaniel Anthony Ayers | JAMIE FOXX |
| Steve Lopez | ROBERT DOWNEY JR. |
| Weston | CATHERINE KEENER |
| Claydon | TOM HOLLANDER |
| Jennifer Ayers-Moore | LISAGAY HAMILTON |
| Curt Reynolds | STEPHEN ROOT |
| La technicienne de laboratoire | JENA MALONE |
| Leslie | RACHAEL HARRIS |
| David Carter | NELSAN ELLIS |

Textes : Pascale & Gilles Legardinier

FICHE TECHNIQUE

| | |
|---------------------------------|--------------------------------|
| Réalisateur | JOE WRIGHT |
| Scénariste | SUSANNAH GRANT |
| D'après le livre de | STEVE LOPEZ |
| Producteurs | GARY FOSTER |
| | RUSS KRASNOFF |
| | TIM BEVAN |
| | ERIC FELLNER |
| | DEBRA HAYWARD |
| | LIZA CHASIN |
| | JEFF SKOLL |
| | PATRICIA WHITCHER |
| Producteurs exécutifs | SEAMUS MCGARVEY, B.S.C. |
| | SARAH GREENWOOD |
| Directeur de la photographie | PAUL TOTHILL, A.C.E. |
| Chef décoratrice | JACQUELINE DURRAN |
| Chef monteur | DARIO MARIANELLI |
| Chef costumière | RIKKI LEA BESTALL |
| Compositeur | NATHANIEL AYERS |
| Coproductrice | MARYELLEN AVIANO |
| Violoncelliste | KATIE SPENCER |
| Coordinatrice casting figurants | SEAN DALY |
| Ensemblière | |
| Écrits de Nathaniel | |